

EPREUVE DE LANGUES VIVANTES B

Durée : 3 heures

ALLEMAND

Les modalités de l'épreuve, composée de la contraction en allemand d'un texte français et d'un essai, sont visiblement bien connues des candidats et la contrainte du nombre de mots est presque toujours respectée.

En ce qui concerne la contraction, si les meilleures copies savent restituer de façon fidèle l'esprit du texte, on peut toutefois relever deux difficultés principales auxquelles se heurtent de nombreux candidats :

- La première réside dans l'équilibre entre les idées. Trop s'appesantir sur un aspect du début du texte implique que l'on ne disposera peut-être plus de suffisamment de mots pour présenter d'autres idées essentielles. L'article proposé cette année étant particulièrement riche, beaucoup de candidats ont ainsi "oublié" des points importants.

- La deuxième difficulté est liée à l'argumentation. Il se s'agit pas seulement d'évoquer les idées. Il faut aussi et surtout les relier entre elles en respectant la logique de l'auteur.

Quant à la question d'expression, le jury a apprécié de lire des exposés structurés et illustrés par des exemples témoignant d'une réflexion personnelle. Cet effort de rigueur et d'organisation de la pensée devrait être présent dans toutes les copies présentées par des étudiants de Classes Préparatoires.

Sur le plan linguistique, beaucoup de travaux sont rédigés dans une langue témoignant à la fois de l'acquisition des structures grammaticales essentielles et de la volonté de s'exprimer dans une langue lexicalement riche. Il convient toutefois de préciser ici qu'une langue riche n'est pas synonyme d'une langue artificielle foisonnant d'expressions appartenant à un registre trop soutenu - et sonnante faux quand, par exemple, des structures verbales de base employées juste après ne sont pas maîtrisées. Le lexique doit être précis et varié tout en restant naturel.

On ne peut, à l'inverse, que déplorer l'abus de "*es gibt*" ou "*machen*". Ce n'est pas ainsi que l'on s'exprime de façon convaincante.

Par ailleurs, un effort pourrait être fait par de nombreux candidats dans l'usage des majuscules et des minuscules. Comment expliquer que, dans un groupe nominal, le substantif soit écrit avec une minuscule alors que l'adjectif porte une majuscule ?

D'un point de vue grammatical, trop de candidats confondent l'infinitif et le participe passé ("*verstehen*" / "*verstanden*", par exemple), ignorent le passif (usage de "*werden*" ou de "*sein*"), oublient "*zu*" dans la structure "*um ... zu*" ou l'ajoutent à tort après les verbes de modalité, ne connaissent pas le comparatif ou ne se préoccupent pas du sujet quand il s'agit de conjuguer un verbe...

Enfin, on n'attend bien évidemment pas que les copies soient exemptes de toute erreur de cas ou de déclinaison. Il paraît cependant légitime d'espérer que la logique l'emporte sur le hasard :

comment un sujet peut-il être au datif ou à l'accusatif ? Comment un substantif qui se termine par "-heit" ("*Gesundheit*") ou "-schaft" ("*Gesellschaft*", "*Wissenschaft*") peut-il ne pas être féminin ou changer plusieurs fois de genre au cours de l'exposé ?

Un entraînement régulier et un effort d'attention le jour de l'épreuve permettent de réussir des exercices à la portée de tout candidat désireux de bien faire, comme le prouve cette année encore la plus grande partie des copies.

ANGLAIS

REMARQUES GÉNÉRALES

L'équipe des correcteurs note que cette année encore, la correction de la langue fait défaut dans la majorité des copies, sans parler de problèmes d'ordre méthodologique - pour la contraction comme pour l'essai.

À nouveau, il nous semble que les trois heures imparties à l'épreuve devrait permettre à tous les candidats de relire leur copie et d'éviter ainsi les passages incompréhensibles ou les fautes "classiques", comme l'oubli du "-s" à la troisième personne du singulier.

CONTRACTION

Cet exercice ne consiste pas en une simple paraphrase du texte d'origine : on demande aux candidats d'en restituer les grandes articulations. Il faut pour cela en comprendre la structure et non pas vouloir plaquer à tout prix des mots de liaison quand ceux-ci sont superflus, voire contre-productifs.

Outre la paraphrase, les candidats doivent aussi éviter le recours systématique aux calques du français. Dans ce texte précis on ne peut que regretter que "engagé" soit rendu par "*engaged*", "militants" par "*militants*", "politique" par "*politic*"... Et que dire des nombreux candidats qui rendent "scientifiques" par "*scientifics*" alors même que le sujet de l'essai donne le bon équivalent ?

ESSAI

L'équipe de correcteurs n'attend pas une réponse-type des candidats : à eux de répondre à la question comme bon leur semble, en illustrant toutefois leurs propos avec des exemples.

En revanche, on n'attend pas des candidats qu'ils reprennent exactement le contenu du texte d'origine et qu'ils concentrent donc la discussion sur les bénéfices et les inconvénients du militantisme des scientifiques : il faut s'éloigner un tant soit peu du texte d'origine.

La réponse des candidats doit aussi être organisée : certaines copies ne proposent qu'un bloc informe de lignes continues, bloc qu'il est bien difficile de lire avec sérénité et aisance. S'agissant d'un avis personnel à une question posée, on encourage les candidats à parler à la première personne ("*I*") et à éviter le pluriel de majesté ("*we*").

Attention à certains "tics" aussi peu naturels que récurrents, comme "*Plus*" (utilisez plutôt "*In addition*") ou l'incontournable amorce de conclusion "*[To put it] in a nutshell*" (cf. *Overall, By and large, All things considered, Ultimately, With hindsight, ...*).

On relève ci-dessous un certain nombre de fautes, classées par type.

1. Vocabulaire

Dans un contexte de déficit lexical général, la plupart des candidats peinent à trouver le mot juste et ont tendance à céder à la tentation du calque et du cliché.

- *economIC* (et non "*economical*")
- *a meanS*, invariable
- "*experience*" est trop souvent confondu avec "*experiment*"
- "*Ø few*" n'est pas distingué de "*A few*"

- le sens de "*actual*" n'est pas connu
- les candidats considèrent que "*threat*" est un verbe

L'interférence du français reste encore trop présente et pesante.

2. Grammaire

Les erreurs tristement "classiques" — mais néanmoins de base — sont légion. On citera, outre l'absence chronique de "s" à la 3ème personne du singulier au présent, les problèmes suivants:

- *one of the* + nom pluriel ("one of the reasonS for...")
- "*Every city IS...*" / "*Each citizen lives ...*" et non pas *every* + un verbe au pluriel
- "*people ARE*", "*there ARE people who...*"
- *research* et *progress* sont INVARIABLES, donc toujours au SINGULIER
- problèmes de détermination du nom : \emptyset *society* / *THE Internet* / \emptyset *public opinion*
- temps : *FOR* ou *SINCE* sont confondus

APPRÉCIATION GÉNÉRALE

L'impression d'ensemble reste un déficit généralisé (méthode, correction de la langue), qui semble refléter un manque de préparation véritable à l'épreuve.

En effet, on peut raisonnablement penser que pour un candidat qui s'y est préparé, la tâche à accomplir — une contraction limitée et un essai plutôt court — reste abordable, surtout dans un délai de 180 minutes.

Au final, le bilan est peu satisfaisant. Bien rares sont ceux (celles) qui ont su montrer une réelle capacité à convaincre, tant du point de vue de la connaissance des rouages de la langue, de façon générale, que de celui de la concision et d'un certain esprit analytique/synthétique, pour la contraction croisée, ou celui de la profondeur, sinon de l'originalité, dans l'essai.

ARABE

Cette année encore, le niveau des candidats est tout à fait satisfaisant.

Sur l'ensemble des copies, l'exercice qui a été le mieux réussi est la dissertation pour laquelle les candidats ont fait preuve de bonnes connaissances de la grammaire, conjugaison alliées à une bonne qualité rédactionnelle mettant en avant un vocabulaire riche. L'introduction et la conclusion ainsi que les développements sont dans l'ensemble bien construits. Toutefois, la problématique n'est dans la plupart des copies pas assez développée et permettrait de pousser un peu plus loin la réflexion.

Tous les candidats n'ont pas entamé adroitement leur devoir. Entre une absence d'introduction, qui se substitue au devoir et une introduction démesurée, il ya un juste milieu.

La dissertation n'est pas un exposé linéaire, la structuration de la composition est le reflet d'une réflexion méthodique nécessaire au candidat. La cohésion et l'équilibre des parties du plan proposé sont indispensables pour la bonne tenue d'un devoir.

Les copies concernant l'exercice de contraction de texte sont plus décevantes. On peut relever un problème de méthodologie et de confusion avec un exercice de traduction qui conduit à beaucoup de paraphrases. Cela dit, si l'on exclut ce problème méthodologique, on retrouve des copies avec un niveau de langage et de compréhension du texte tout à fait satisfaisants.

ESPAGNOL

REMARQUES GÉNÉRALES

18 candidats ont composé en espagnol. La moyenne générale (10,11) est légèrement plus élevée que l'année dernière puisqu'elle se situait à 9,98. Cette légère hausse ne saurait nous faire dire que le niveau général a augmenté puisque ce sont simplement quelques très bonnes copies, au milieu d'un ensemble assez médiocre voire mauvais, qui font atteindre cette moyenne honorable.

Nous commencerons ce rapport en insistant sur un point fondamental qui semble échapper à plusieurs candidats : sans une maîtrise minimale de la langue, aucun exercice n'est réalisable. Bon nombre de copies sont du pur charabia : même avec la meilleure des volontés, et armé d'une bonne dose de patience pour tenter de décrypter, le correcteur ne peut trouver le moindre sens dans ce qui est écrit dans lesdites copies. Et que dire des candidats qui semblent penser qu'il suffit d'ajouter un « o » ou un « a » à la fin des mots pour parler espagnol ? Ces preuves d'une méconnaissance absolue de la langue sont rédhibitoires et sont gratifiées, au mieux, d'un 03/20 ou d'un 04/20.

La maîtrise de l'outil linguistique est donc une condition sine qua non. Autrement dit, un candidat qui saurait appliquer la méthode de la contraction et de l'essai en français, ne pourrait prétendre à une bonne note s'il devait faire ces mêmes exercices en espagnol, sans avoir un niveau linguistique minimal, exigible à ce niveau. Reste à préciser ce que nous entendons par « niveau linguistique minimal » :

REMARQUES CONCERNANT LA LANGUE

Il faut acquérir, grâce à un travail régulier sur le long terme, le lexique courant et les notions de base en grammaire et conjugaison, afin d'éviter les barbarismes lexicaux et verbaux, les solécismes ou, pire encore, les passages de charabia.

La grammaire

Nous exigeons des candidats qu'ils maîtrisent les principaux points grammaticaux qui fondent la grammaire espagnole. Ainsi, les fautes suivantes, trouvées dans les copies de cette année, sont à proscrire : les confusions entre « *por* » et « *para* », « *estar* » et « *haber* », « *ser* » et « *estar* » ; les erreurs dans la construction de « *cuyo* », l'oubli de « *a* » devant les COD de personnes déterminées ou, étrangement, l'emploi intempestif de « *a* » devant des COD de choses, les prépositions, l'apocope, l'expression de la condition, l'obligation personnelle et l'obligation impersonnelle, les concordances de temps etc.

La conjugaison

Il faut connaître les conjugaisons ! Le barbarisme verbal est une faute énorme et malheureusement très fréquente. Un barbarisme dans une copie peut être mis sur le compte de l'étourderie mais lorsqu'ils se multiplient, ils prouvent que le candidat ne sait ni A ni B en espagnol. Pourtant, il est facile de remédier à cette lacune : il suffit d'ouvrir un livre de conjugaisons et de se mettre à étudier ! Tout correcteur saura gré aux candidats de ne pas lui infliger des « *ponido* », « *deció* », « *concernaba* », « *encontra* », « *nega* », « *entenden* » et nous arrêterons là cette liste non exhaustive d'horreurs. Sans vouloir non plus se montrer trop exigeant, on peut aussi espérer que les candidats arrêtent de considérer les accents verbaux comme une coquetterie, à mettre au hasard sur une lettre ou à enlever selon l'humeur : plus de « *esta* », « *estabamos* », « *venia* », « *dió* », « *acabaramos* »...

Le lexique

Rappelons encore une fois que lorsqu'un mot n'est pas connu, il ne faut pas inventer car le barbarisme lexical est une grosse faute. Mieux vaut essayer de trouver un synonyme ou un mot plus ou moins proche, ce qui vous vaudra, au pire un faux sens (moindre mal par rapport au barbarisme). Essayez de penser directement en espagnol pour puiser dans votre « stock » lexical plutôt que de penser en français pour ensuite tenter de traduire. Ledit stock doit être enrichi régulièrement par tous les moyens : lectures en espagnol (presse, littérature), écoute de la TV et de la radio, voyages. Constituez aussi des listes de vocabulaire que vous pouvez relire de temps en temps afin d'arriver le jour de l'épreuve avec des connaissances lexicales suffisantes.

À la lecture de ce qui précède, nous espérons que vous aurez compris que sans une connaissance suffisante de la langue, vous ne pourrez pas faire les exercices demandés. Cela étant dit, il ne faut pas penser non plus qu'il suffit de savoir parler et écrire en espagnol pour avoir une bonne note : il faut connaître et savoir appliquer la méthode des deux exercices demandés, exercices qui ne se prêtent pas à l'improvisation. Ils répondent à des règles et exigent un entraînement régulier pour être réussis, ne serait-ce que pour apprendre à gérer le temps. En effet, nous avons pu constater que plusieurs candidats ont dû passer trop de temps à faire la contraction et, de ce fait, n'ont pu écrire que cinq ou six lignes pour l'essai. S'ils s'étaient entraînés auparavant, ils auraient pu tester la gestion du temps et éviter ce genre d'erreur fatale : il n'est pas utile de préciser que ces candidats n'ont pas eu la moyenne pour aussi réussie que soit leur contraction.

REMARQUES CONCERNANT LA CONTRACTION

Les années se suivent et se ressemblent. Ainsi, si nous avons pu lire d'excellentes copies (nous félicitons leur auteur), beaucoup de candidats semblent méconnaître les règles de base de l'exercice, à part une : le respect du nombre de mots imposés. En effet, ils ont globalement respecté cette norme (notons au passage que ce n'est pas au correcteur de compter le nombre de mots, mais au candidat de le préciser à la fin de l'exercice !). Mais cela ne suffit pas pour avoir une bonne note ! Rappelons que l'exercice consiste à reformuler les idées principales du texte et à mettre en relief sa logique en employant à bon escient des mots de liaison, et ce, dans une langue espagnole correcte. Autrement dit, il ne s'agit pas de « piocher » quelques phrases dans le texte et de tenter de les traduire avec plus ou moins de bonheur. Revenons aussi sur la mise en relief de la structure : le corps du texte de cette année avait une construction simple et explicitée, basée sur deux arguments (« Un premier argument..., le deuxième reproche...»). Certains candidats ont annoncé le balancement avec des connecteurs tels que « *por una parte* » ou « *por un lado* » (ce qui était une bonne chose) mais le deuxième volet (« *por otra parte* », « *por otro lado* ») n'est jamais apparu dans leur copie. D'autres, ont introduit le premier argument par « *primero* » et puis, là aussi, plus rien. D'ailleurs ce connecteur n'était pas pertinent ici puisqu'il appelle une série de trois ou quatre arguments et non pas deux (« *primero* », « *luego* », « *además* », « *por fin* »). Autrement dit, il ne faut pas utiliser les connecteurs logiques de façon artificielle : ils doivent refléter véritablement la structure du texte et être employés avec pertinence et sans faute de langue (n'écrivez plus « *en primero* », « *para una parte* » etc).

Comme toujours, s'est aussi posé le problème de l'harmonie d'ensemble de la contraction en ce qui concerne le nombre de mots employés : certains candidats ont utilisé les $\frac{3}{4}$ du stock de mots autorisés pour résumer la première moitié du texte, ce qui les a forcés à bâcler la deuxième partie pour ne pas faire de dépassements de mots.

Pour terminer ces quelques lignes sur l'exercice de la contraction, nous insisterons sur la nécessité d'être très précis dans l'emploi des mots. En effet, les candidats semblent avoir globalement compris le texte mais ils le restituent parfois de façon tellement approximative que le

résultat est en réalité un contresens. Citons par exemple cette phrase qui révèle la méconnaissance du terme « *engañados* » et qui, du coup, n'exprime plus l'idée du texte : « *Esos últimos años, científicos se han mostrado militantes engañados, creando conflictos en la comunidad científica* ».

REMARQUES CONCERNANT L'ESSAI

L'essai n'est pas un bavardage à bâtons rompu sur tel ou tel sujet ! C'est là un premier point sur lequel nous voudrions insister. Qu'est-ce qu'on attend des candidats ? Eh bien, tout simplement qu'ils montrent leur capacité à construire — et nous insistons sur le terme « construire » — un discours argumenté. De trop nombreuses copies manquent de structuration, avec une absence totale de plan et un discours écrit au fil de la plume, la plupart du temps sans aucun lien logique exprimé. Nous attendons un plan clair mis en relief par la typographie, avec introduction, développement en deux ou idéalement trois parties, une conclusion. Le deuxième point concerne les arguments avancés. Certes, on ne vous demande pas une réflexion philosophique de haute volée ni une argumentation d'une originalité éclatante. Mais il y a tout de même un minimum exigible. Ainsi, ne vous contentez pas de reprendre les arguments du texte sans rien apporter de nouveau. Et lorsque vous apportez quelque chose, essayez d'élever un peu le débat, ou pour le moins de sortir d'un prosaïsme affligeant : à lire plusieurs copies, il semblerait que le rôle majeur des scientifiques a été d'inventer le téléphone portable pour faciliter la vie des gens...

Nous concluons en insistant sur le fait qu'il n'est pas difficile d'obtenir une bonne note, bonne note qui, dans un concours, peut faire toute la différence ! Il faut simplement bannir l'improvisation et opter pour un travail et un entraînement réguliers afin d'acquérir les bases linguistiques (lexique, conjugaisons, grammaire) et la méthode des exercices demandés.

ITALIEN

Cette année seulement trois candidats ont passé l'examen d'italien. Leur niveau était plutôt hétérogène.

Un seul candidat a montré une très bonne connaissance grammaticale et lexicale de la langue lui permettant de pouvoir développer le sujet scientifique proposé de façon complète et réfléchie.

Un autre candidat a montré un niveau de langue assez bon bien que certaines fautes mettent en évidence des faiblesses, même dans quelques règles de base.

Le troisième candidat a en revanche montré un niveau grammatical et lexical faible, une grande confusion dans le développement du sujet, menant à des propos souvent peu clairs.

Parmi les fautes les plus récurrentes il faut noter :

- mauvais accord de l'article ou de l'adjectif au nom
- on utilise la préposition *DA* pour indiquer, entre autres, un point de départ dans l'espace et dans le temps ou encore au sens figuré ex : *Vengo da Milano e aspetto il taxi da 10 minuti.*
- utilisation de l'adjectif démonstratif *QUESTO/A* (indiquant ce qui est proche dans le temps et/ou l'espace à celui qui parle) ou *QUELLO/A* (indiquant par contre ce qui est loin dans le temps et/ou l'espace à celui qui parle).
- ne pas oublier d'utiliser le subjonctif après un verbe d'opinion ou après les conjonctions comme *sebbene, benché, nonostante* etc.
- ne pas oublier non plus que l'adjectif possessif demande toujours l'article sauf devant les noms de parenté au singulier.

Et enfin, attention à certains calques et/ou gallicismes :

- le verbe apprendre se traduit en italien par *imparare* et *insegnare* selon le cas ex : *il professore insegna la regola* mais *gli studenti imparano la regola.*
- le mot expérience devient *l'esperienza* (ce qui est vécu) mais *l'esperimento scientifico* (essai, épreuve scientifique).
- le mot « firme » ne correspond pas à *firma* (= signature) mais plutôt à *società, impresa, ditta* ou encore *azienda*.
- le mot « interrogation » (scientifique) donne lieu en italien à *interrogativo scientifico*.
- Attention aussi à ne pas confondre le nom *scienziato* avec l'adjectif *scientifico*.
- Petite perle pour terminer, le mot français « tâche » qui donne en italien *compito, dovere* ou *ruolo* selon le cas, a été traduit par *tasca* = poche ! ce qui va vraiment à l'encontre du caractère non vénal du rôle des scientifiques...

L'épreuve qui consistait à restituer les idées essentielles du texte dans une langue la plus correcte et précise possible ou l'épreuve d'essai personnel ont montré, comme nous l'avons dit au début, des niveaux de langue très différents, du meilleur au plus faible. Il faut toutefois reconnaître que même le candidat le moins bon a essayé de restituer le sujet et de le développer mais il aurait peut-être fallu prendre conscience de ses lacunes et de les combler avant l'épreuve.